

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie : Réalité ou utopie ?

Térouma, Paris, Vendredi 04 Février 17h35 – 18h45

essentiE

Cette année, nous profitons d'un premier et d'un second *Adar*. Il faut croire que nous avons particulièrement besoin de *Simha*. La dose et le rappel !

Vous vous en souvenez, nous avons vécu un long processus jusqu'à la semaine dernière, de *Shemot* à *mishpatim*. On expliquait que ce processus constitue une unité de sens centrale dans la *Torah* qui commence par l'oppression, la sortie d'Égypte, l'ouverture de la mer et l'apprentissage de la *Emouna* pour arriver au don de la *Torah*. Pourquoi y aurait-il une suite ? Maintenant que nous avons reçu l'incroyable contenu de la *Torah*, voyons comme cela va faire partie de la vie, comment la *Torah* s'insère dans le quotidien. Le merveilleux lien qui s'est créé au *Sinai* entre nous et D. va-t-il se perpétuer ou demeurera-t-il le souvenir d'un grand dévoilement du *Sinai* ? Ce lien très fort ne va-t-il se manifester qu'à *Kippour*, qu'à *Shabat* ou à un moment intense de l'existence ? Pendant plus de deux mille ans, le Ciel se situait dans les hauteurs, la terre était en bas et rien ne semblait jamais pouvoir les unir.

Le monde trouvait de la spiritualité dans différentes formes d'idolâtrie quand, tout à coup, est arrivé Abraham et sa descendance. On s'aperçoit alors du dialogue établi entre le Ciel et la terre. On peut avoir une vie terrestre pleine de spiritualité. Le summum de cette connexion est apparu au moment du don de la *Torah*. Maintenant, voyons ce que nous faisons de cette connexion entre le Ciel et la terre.

Interviennent alors *Terouma*, *Tetsave*, *Vayakel* et *Pekoude*. (A *Ki Tissa* aura lieu une interruption qui relève de la grave erreur de parcours. La vie n'est pas faite que de moments de connexion au *Sinai*). Il s'agit d'apprendre à connecter le Ciel et la terre dans le quotidien. On nous apprend donc à faire un *Mishkan* (*tabernacle*). Pendant longtemps le tabernacle était à *Shilo*. Il a ensuite été déplacé dans le Temple par le roi *Salomon*. Jusqu'à maintenant, le *mishkan* ou son souvenir forme un trait d'union entre le Ciel et la terre.

C'est pour cette raison que lorsque l'on se rend au *Kotel*, la connexion est immédiate et sans effort. Cette semaine, la *parasha* nous expose tous les détails de fabrication du lieu particulier qu'est le *mishkan*. Cet espace envoie des ondes très puissantes tout là-haut. Sur l'arche sainte se

trouvaient les chérubins, les *krouvim* et à l'intérieur de l'arche on trouvait les Tables de la loi. Nous n'allons pas avoir le *mishkan* indéfiniment. Cependant, un verset de la *Torah* nous dit : *ve assou li mikdash*, faites pour moi un sanctuaire, *veshakhanti betokham* et je résiderai parmi vous.

וַעֲשׂוּ לִי, מִקְדָּשׁ; וְשָׁכַנְתִּי, בְּתוֹכְכֶם.

En d'autres termes, même après la destruction de notre temple, le lien reste possible. *Betokham* signifie bien en nous. Sans *Bet hamikdash*, nous avons de nos jours des maisons connectées. Détrompez-vous, ce n'est pas si moderne que ça. La maison connectée a été découverte dans *parasha Terouma*, la *parasha* du don. Nous allons voir en quoi ce don renvoie à une puissante connexion.

Quand *Hashem* nous donne la *Torah* dans *Mishpatim* et nous enjoint ensuite de construire une maison, Il nous signifie de maintenir un lien connecté. La *Torah* n'est ni une option, ni un moment religieux de la vie, ni une corvée. Maintenant que les feux d'artifice du don de la *Torah* se sont estompés, entrons dans le quotidien et voyons le genre de vie que génère cette *Torah*.

Qu'est-ce-que signifie être en vie ? comment faire pour que la *Torah* demeure vivante en nous ? Je vous donne souvent l'exemple des battements de cœur qui fonctionnent à partir de mouvements de diffusion et de retenue. La vie est un principe d'épanchement et de limite. Dans le *Mishkan* se trouve un potentiel de lien incroyable à D. Pourtant, ce *Mishkan* a des dimensions, il est limité et il porte un contenu. Être vivant, c'est être en mouvement, dans une perpétuelle recherche d'équilibre.

Le cordon ombilical du monde, ce qui le nourrit provient du *mishkan*. Il est le lieu de la VIE par excellence.

Juste après le don au *Sinai*, D. nous demande de construire ce lieu de telle sorte qu'il soit le lieu de la VIE. *Daber lebnei Israel,veyikrou li terouma meet kol ish asher itvenou libo*, parle aux enfants d'Israël et qu'ils prennent pour moi un don que le cœur porte à donner.

דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וַיִּקְחוּ-לִי תְרוּמָה: מֵאֵת כָּל-אִישׁ אֲשֶׁר דָּבְרָנוּ לָבוֹ, תִּקְחוּ אֶת-תְּרוּמָתִי.

Tikrou et troumati, prenez ma *terouma*, insiste D. La construction du *mishkan* nécessite l'utilisation de treize matériaux cités: des tissus, de l'azur, de l'or, de l'argent etc. Pour fabriquer ce merveilleux

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie : Réalité ou utopie ?

Térouma, Paris, Vendredi 04 Février 17h35 – 18h45

essentiE

endroit, il fallait que chacun y contribue. Cela dit, la teneur du don n'était pas fixée.

C'est l'intention qui sous tend le don qui est ici fondamentale. La vie se définit par des actions mais aussi par des intentions. Nos existences sont faites d'actions : nos journées sont remplies de tâches à exécuter. La question est de savoir si nos actions sont empreintes d'intentions. Une vie dépourvue d'intentions serait extrêmement triste. Chacune de nous adore recevoir des cadeaux. Imaginez maintenant recevoir un cadeau dont l'intention serait hasardeuse. Inversement, si le cadeau est simple mais qu'il procède d'une réflexion et d'une véritable émotion, il nous fera plaisir.

Or une intention est invisible, c'est ce qui est en jeu dans ce passage. Celui qui devait évaluer les intentions de chacun était *Betsalel*. Lorsqu'il fut nommé pour recevoir tous les dons, il reçut la *bina*, la *hokhma* et le *daat*, soit les trois types d'intelligence qui existent. Il reçut également la capacité de *lakhshov makhshavot*, מְחַשְׁבֵת, de penser les pensées.

Betsalel pouvait ainsi déceler l'intention qui se trouvait dans l'objet que l'on donnait en vue de la construction du *mishkan*. Il scrutait le cœur que l'on mettait dans le don de telle sorte que le matériau était soit distribué près de l'arche sainte soit à sa périphérie.

Pourquoi *Hashem* tient-Il autant à l'intention ? Dès qu'une action est teintée d'intention, d'émotion, la terre rencontre le Ciel. Un objet que l'on amène est fini, limité et quantifiable. On peut néanmoins y imprimer quelque chose de supérieur. Cela distingue autant les cadeaux que les relations que l'on entretient avec les autres. Le séminaire *Bohi Kala* que je me fais un plaisir de relancer pour la septième année porte cet objectif. L'idée est d'enseigner aux fiancées à prêter attention au contenu de leurs futurs foyers. Qu'est-ce qui rend unique ? Qu'est-ce qui connecte ? Qu'est-ce qui rend une maison joyeuse ? On peut vivre une vie familiale ou même un *mikve* sur le mode de la liste remplie de cases à cocher. Il n'y a rien de plus triste que cela. A la fin de la *Torah*, la *parasha* la plus triste qui soit, énonce les *klalot*, les malédictions que je ne veux même pas nommer. La Shoah nous est tout simplement décrite. Ces malédictions se présentent comme la conséquence d'un service

divin dépourvu de joie : *takhat esher lo avadta et Hashem elokekha be simkha*.

תחת, אֲשֶׁר לֹא-עֲבַדְתָּ אֶת-ה' אֱלֹהֶיךָ, בְּשִׂמְחָה, וּבְטוֹב לִבְבֹ--
מֶרֶב, כָּל

Une vie sans *simha* revient à une action dépourvue d'intention, à un corps sans âme...

Nahmanide explicite l'importance de l'intention dans le verset qui exige de chaque juif qu'il fasse le don de son choix en vue du *mishkan*. Ramban précise ce que dit D. en s'adressant au peuple d'Israël : *makharti lakhem Torati*, je vous ai vendu ma *Torah*. *Vekivyakhol*, pour ainsi dire, *nimkharti ima*, Je me suis vendu avec elle. Ma *Torah* et Moi ne faisons qu'un. *She neemar veyikrou li terouma, aterouma tiye li ve ani ima*. Le don que vous ferez sera pour Moi et Je serai avec.

עוד אמר להן הקב"ה לישראל מכרתי לכם תורת וכו' וכל
לי התרומה תהיה נמכרתי עמה, שנאמר ויקחו לי תרומה
ואני עמה

En sortant d'Égypte, nous recevons d'incroyables richesses. Imaginez-vous fouiller dans votre placard et y trouver des merveilles. Vous pouvez choisir quoi donner pour le *Mishkan*. Selon les paroles de D. dans la *Torah*, *veani ima*, les pierreries et les diamants que l'on remet alors à Moshe constituent des « parties de D. » En amenant les plus beaux objets que l'on peut trouver sur terre, nous amenons aussi du Ciel. Quand D. nous confie Sa *Torah*, Il nous donne de Lui (*kivyakhol*).

Ce « bout de D. » qui se trouve dans nos intentions est donc donné avec la *terouma*. Une deuxième explication de Ramban précise que lorsqu'il est écrit *yeviea et teroumat Hashem*, amener avec la *terouma* de D., deux lectures sont possibles. La *terouma* de D. peut soit être comprise comme la *terouma* apportée au nom de D. soit comme la *terouma* de D., « un peu de D. » que l'on amène.

(si l'on peut s'exprimer ainsi) Comme le dit le *Zohar* dans *Vayakel*, *sheyavi atruma elyona*, il va amener un don des mondes supérieurs.

ועל דרך האמת הוא כמו יביאה עם תרומת ה' (זהר ויקהל
קצח:), שיביא התרומה העליונה, בסוד ויקחו לי תרומה

Lorsque l'on fait un tel don, on accroche un peu de Ciel à l'objet en question. *Be sod veyikrou li teruma*, quand il est écrit qu'ils prennent pour Moi une *terouma*, *tikrou et teroumati*, prenez Ma *terouma* et amenez-la.

Comment se fait-il que le *mishkan*, une fois terminé, appelle la présence divine ? La

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie : Réalité ou utopie ?

Térouma, Paris, Vendredi 04 Février 17h35 – 18h45

essentiE

construction du *mishkan* était réglée par des instructions très précises. Chacun apportait des richesses afin d'y contribuer. Lorsque le *mishkan* fut construit, des nuées l'enveloppèrent pour ensuite laisser place à la présence divine. Cela provient du fait qu'avec son don, chacun apporte son émotion, son lien au ciel. Tous ces morceaux de ciel mis bout à bout à travers la fabrication du *mishkan* fondent la présence divine. Nos intentions rassemblées vont bien au-delà de l'action, du geste. C'est cela qui permet à la *Chekhinah* de résider dans le *mishkan*.

Rav Pinhas Friedman explicite le mot *terouma*, תְּרוּמָה formé de *toem*, donner, d'un *vav* et d'un *he*. On amène les lettres *vav* et *he*, soit les deux dernières lettres du tétragramme. *Youd*, puis *he*, puis *vav*, puis *he*. Les deux premières lettres du nom de D. renvoient aux mondes célestes, à *ashamaim*. Les mondes terrestres, pour leur part, ont été fabriqués avec *vav* et *he*. On voit également cela dans la graphie des lettres. Le *youd* י ressemble à un point, ce qui marque le début, l'intention première, l'acte créateur initial. Le *vav* ו est un *youd*, le point d'en haut qui descend jusqu'en bas, que l'on tire jusqu'à nous. (Dans la *parasha* de cette semaine, on parle d'ailleurs du mot *vav* qui signifie le crochet. On en utilisait dans le cadre de la fabrication du *mishkan*). Les 4 premières lettres du verset d'un psaume très connu forment le tétragramme. *Ismekhoul ashamaim vetagel aaretz*.

יְשׁוּחֵי הַשָּׁמַיִם, וְתִגְלֵי הָאָרֶץ

Cela signifie que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse. Le *youd* et le *he* forment les premières lettres des premiers mots du verset qui évoquent le Ciel. On retrouve *vav* et *he* dans les premières lettres des deux derniers mots, *vetagel aaretz*. Lorsque l'on fait quelque chose dans ce monde, on exécute quelque chose qui relève du *vav he*, d'en bas. Une action émane d'une intention, d'un désir de mouvement et fait bouger la terre.

En rentrant de l'école, mon fils me raconte son cours du jour sur Hegel. Apparemment, leur professeur l'a cité à propos des actions qui sont impulsées par la réflexion, l'esprit crée une intention qui doit précéder le mouvement. La force de l'esprit permet l'action.

Ramban nous enseigne que lorsqu'un objet d'ici-bas est déplacé, les choses là-haut bougent également, sur le modèle d'un jeu de marionnettes.

Pour que le Ciel soit en mouvement, agissons les choses ici-bas. *Hashem* est aux commandes des deux premières lettres du tétragramme. *Toem vav he* relève en revanche de notre responsabilité. L'action impulsée par une émotion est ce que nous pouvons amener. Ce qui nous est dévoilé à travers ces enseignements est le secret qui lie le haut et le bas du monde. Il existe un conduit invisible qui nous relie au monde supérieur, mais il tend à se boucher.

Au mois d'*Adar* tout particulièrement, il nous faut œuvrer à la fluidité de ce lien. La *parasha* de cette semaine nous invite à faire ce travail. Toutes les émotions placées dans la fabrication du *mishkan* font bouger le monde, autant la terre que le cosmos tout entier. La joie d'ici-bas était comme condition sine qua non à la construction du *mishkan*. Chaque année à *Adar*, on nous rappelle la nécessité d'être joyeux. On se demande systématiquement comment enclencher la joie. Sur quel bouton appuyer ? A priori ça ne fonctionne pas comme ça. Je voudrais vous proposer une réflexion autour de la *simha*, cette *simha* qui permet une connexion entre le Ciel et la terre comme ce fut le cas avec le *mishkan* et sa fabrication. Au moment de l'exil, la *Chekhinah* a quitté le temple pour suivre les *bnei Israël* et leur *simha*. Cette possibilité de lien est en chacun de nous, à condition que nous prenions le temps de déboucher le conduit de temps en temps. Le mois d'*Adar* est l'occasion de comprendre les raisons qui font que l'on se déconnecte, que l'on se sent lointain et absorbé par les taches du quotidien. Réfléchissez avec moi à travers cette étude du *rav Wolbe* z'l autour de la notion de *simha*. Il y cite évidemment la *parasha* de *Terouma* de cette semaine qui d'ailleurs arrive toujours à *rosh hodesh Adar*.

Avant d'expliquer comment enclencher la *simha*, *rav Wolbe* diagnostique l'inverse, la tristesse qu'il appelle la pesanteur. Vous le savez, il existe quatre grands éléments : l'air, le feu, l'eau, la terre. Chacun de nous est fait en majorité d'un de ces éléments plus que des autres (même si tous nous constituent). Quand on relève en majorité du feu, on a une tendance à la colère. Lorsqu'on est majoritairement eau, on tend à se laisser porter par nos désirs. Quand on a une tendance à l'air, on remplit le vide de paroles inutiles ou interdites. La tendance à la terre renvoie à la tristesse voire à la

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie : Réalité ou utopie ?

Térouma, Paris, Vendredi 04 Février 17h35 – 18h45

essentiE

dépression. Ces quatre dispositions ont aussi chacun un aspect positif, bien entendu.

La *simha* est l'antithèse de la pesanteur associée à l'élément terre que chacun de nous porte plus ou moins. En général, lorsque l'on a de la *simha*, on a aussi de la *zrizout*, de l'empressement. A l'inverse, sans *simha*, on se coule au fond du lit, avec l'ordinateur et la caméra off -en cas de télétravail. Il peut être sympathique de s'autoriser une telle pause mais en général, ce genre d'attitude nous enfonce plutôt ... A l'inverse, la motivation entraîne la motivation. L'élément terre est la force qui nous lie à la terre et empêche le mouvement. Souvenez-vous que nous avons commencé par expliquer la réalité du ciel et de la terre. Le *mishkan* associait les deux éléments et offrait donc une connexion extraordinaire au ciel. En étant liés au ciel, nous étions sur terre sans être engloutis par elle.

La pire tristesse qui soit est celle du deuil. Il ne reste alors que la matière. Le bout du ciel qu'est la *neshama* s'est dissipé. Quand on fait face à la finitude de l'être humain, à notre condition résolument terrestre, que ce soit à travers la fin de la vie, ou le sentiment d'être limité et incapable, une immense tristesse nous envahit. Pour faire jaillir de la *simha*, il faut s'extraire de notre propre pesanteur.

Rav Wolbe remarque que nous parlons de *simha* lorsque des opposés s'unissent. Par exemple le Ciel et la terre, notamment lors de *simha bet ashoeva*. Ce grand moment de *simha* au temple qui a lieu à *Souccot* marque la rencontre des eaux du haut et du bas, telles qu'elles sont décrites et se distinguent lors de la création du monde. D. assure alors que ces eaux se retrouveront à de certaines occasions. Lorsque le ciel et la terre se reconnectent, de la *simha* émerge. *Yom agshamim*, le jour de la pluie est un jour de grande joie en Israël. Le ciel a beaucoup à donner tant que la terre est disposée à s'associer à lui pour accueillir son abondance. A une tout autre échelle, la connexion entre le masculin et le féminin, deux opposés absolus, génère également de la *simha*. Au niveau de l'individu, la *simha* se situe dans l'harmonie entre le corps et l'âme. Dès que mon action est cohérente avec mon intention, de la *simha* apparaît. Dans *Yevamot*, la *Guemara* nous dit : *kol adam she ein lo isha sharouy belo simha*, tout homme qui n'a pas d'épouse n'a pas accès à la *simha*.

כל אדם שאין לו אשה — שרוי בלא שמחה, בלא ברכה,
בלא טובה

Y a-t-il seulement besoin d'expliquer cette *Guemara* ? 😊

Rav Wolbe nous a donc expliqué qu'une union d'apparence impossible telle que celle du ciel et la terre, de l'homme et de la femme, du corps et de l'âme crée de la *simha*. La joie d'une action impulsée par une émotion n'est pas accessible facilement. Il nous faut vivre en cohérence avec nous-mêmes jour après jour. C'est là ce qui donne du sens et procure de la joie. Rav Wolbe précise qu'il s'agit ici d'une *simha* d'un niveau très élevé, appelée *simha shel mitsvah*.

Chacune de nous a en tête une *mitsvah* qu'elle aime particulièrement et qu'elle accomplit avec facilité. Dans le cadre de ta *mitsvah* favorite, deviens une championne olympique. A chaque fois que tu fais cette *mitsvah*, mets-y une volonté, une concentration et une impulsion hors du commun. *Simha shel mitsvah*, c'est cela. Cette année, un peu comme avec le vaccin, nous avons eu droit à une double dose de *Adar*.

Nous, les femmes, en avons d'ailleurs particulièrement besoin. Dans le récit biblique, on rapporte que la femme a été fabriquée avec une double dose de *etsev*, de frustration, par rapport à celle de l'homme. La pesanteur, le poids du corps tient à cela. L'enfantement qui a lieu *beetsev* à partir de la faute de Hava, ne renvoie pas qu'à la douleur mais aussi au rappel corporel qui a lieu chaque mois et nous tire vers le bas. L'élément terre se trouve en nous. Fortement.

Voyons comment réintroduire de la légèreté et de la *simha* dans notre quotidien. Une *Mishna* dans *Avot*, au nom de Ben Zoma rapporte la chose suivante : *ezeou ashir, asameah bekhelko*,

בן זומא אומר : איזהו עשיר? השמח בחלקו,

Le plus heureux est celui qui se satisfait dans **sa part**. La lecture basse de ce texte est la suivante : satisfais-toi de ce que tu as. Tu as eu un job moins satisfaisant que ce que tu souhaitais ? Sois-en quand même content. *Sameah bekhelko*, à un niveau plus élevé signifie autre chose.

Rav Wolbe explique que la joie provient du sentiment intense que j'ai entre les mains tout ce qui est nécessaire à la réalisation de ma mission. Deux *brahot* que l'on dit le matin nous mènent à

cette compréhension-là. En se levant, nous devons dire avec ardeur : *sheasi li kol tsorkhi, Hashem* m'a fait avec **tout** ce dont j'ai besoin. En général, on va à la recherche de ce que l'on n'a pas.

Amekhin mitsade gaver, qui prépare les pas de l'homme, est la seconde phrase importante que nous récitons au lever. Là où tu vas est là où tu dois aller. *Hashem* trace nos pas pour nous faire rencontrer des personnes, pour voir, entendre, sentir des choses précises. Quelqu'un écrit ton trajet de la journée. Rien n'est perdu dans le monde et tout ce dont j'ai besoin se trouve là où je me rends. Concrètement, comment se connecter à ce *sameah bekhelko* ? Nous allons nous appuyer sur une phrase étrange du *Zohar*.

Quelque chose te tire vers le bas, du fait de ta condition humaine. L'élément terre est envahissant. Voici ce qu'il te faut, nous dit le *Zohar-ha-kadosh* : **deux ailes pour t'envoler**. Ces deux ailes s'appellent l'amour et la crainte, *ahava veira*. C'est ce qui doit nous permettre de nous envoler vers les hauteurs. *Ahava* et *ira* sont les deux premières sphères de la *Kabbala*. D'une part, l'épanchement, incarné par *Avraham*, d'autre part la frontière, la limite représentée par Isaac. Le mouvement du cœur qui diffuse et contient fonctionne sur ce même modèle. Avec le cœur comme dans la vie, on risque une hémorragie si on ne cadre pas l'effusion d'amour. Un enfant roi par exemple ne connaît pas la limite et présente de graves difficultés. *Ahava* et *ira* sont non seulement le mouvement de la vie mais aussi ce qui permet d'atteindre les hauteurs. Les deux ailes nous évitent de nous sentir bloqués, vissés à la terre et à nos limites d'êtres humains.

Pourquoi *khelko*, בהלקו sa part, est ajoutée à la notion de joie, de *simha* ? C'est là une idée quelque peu angoissante puisqu'elle nous rappelle ce que nous n'avons pas. Ma part renvoie à mes rencontres, à mes opportunités, à mes outils... Rester à l'intérieur de sa part provient de la force de la frontière, de la limite. L'aile de la *ira*, de la crainte est ici en jeu. Pour voler, il nous faut effectivement les deux ailes et un équilibre entre les deux. Si je ne prête pas attention à ce qui est à l'extérieur de ma part, je peux me concentrer et me connecter sur mes propres ressources, sur ce qui relève véritablement de ma part. On aimerait vivre avec le fantasme de l'absence de frontières. Un

enfant dans un magasin de jouets en est une bonne illustration. Il veut tout sans exception voire même des choses qu'il a déjà... L'enfant est convaincu que ce qui est à l'extérieur de lui est ce dont il a besoin. A l'âge adulte, on réagit de la même façon mais sous une forme différente. Ce que l'on court chercher hors de nous se trouve souvent en nous. Nous ne sommes simplement pas aller puiser la ressource en nous-mêmes.

Il existe deux grandes familles d'ersatz de bonheur :

1. L'achat répétitif. Une belle robe fera l'affaire l'espace de quelques instants.
2. Le grand moyen de substitution de la *simha* est la consommation de substances qui nous déconnectent.

Dans un cas on désire posséder davantage, dans l'autre on se dépossède de son corps, de sa pesanteur. Dans un cas on accumule des objets en espérant se remplir, dans l'autre on pense se détacher de ce monde et toucher le ciel. Être *sameah bekhelko*, c'est se reconnecter à ce qu'on a. Souvent, quand mes enfants insistent pour qu'on aille faire les soldes, je les embête et leur dis de se demander si cela relève d'une envie ou d'un besoin. Attention, ça a le droit d'être des envies, simplement il faut le savoir. Lorsque l'on connaît ses ressources, on peut alors diffuser et investir ce que l'on a. Pour prendre son envol, il faut être très connecté à ce que l'on a. Prenons l'exemple du fameux dialogue entre Yaakov et Essav lorsqu'ils se rencontrent des années après leur dispute. Yaakov offre énormément de cadeaux à son frère qui propose de les lui rendre.

ויאמר עשו, יש לי רב; אחי, יהי לך אשר-לך.

Vayomer Essav, yesh li rav, j'ai déjà énormément, dit Essav, akhi yehi lekha, mon frère, reprend ce qui est à toi.

Yaakov répond, *kakh na et birkati*, prend la *braha* que je t'ai donnée parce que D., *haneni*, m'a tellement donné gratuitement, *vekhi yesh li kol, parce que j'ai tout.*

חנני אלהים וכי יש לי-כל

Cette réponse est étonnante. Yaakov n'a pas tout, il n'a pas par exemple ce qu'a Essav. Yaakov a *khelko*, une part. Yaakov est tellement investi, il est tellement connecté à ce qu'il a qu'il ne voit pas ce qui lui manque. Il peut donc dire *yesh li kol*. La *Guemara* mentionne Abraham Isaac et Yaakov et

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie : Réalité ou utopie ?

Térouma, Paris, Vendredi 04 Février 17h35 – 18h45

essentiELEE

les associe à *baakol mikol kol*. Ils sont les seuls à avoir véritablement goûté au ciel. Bien que vivants sur terre avec toutes les limites que cela implique, ils avaient tout. Quand on habite sa propre existence sans lutter contre ce qui la limite, **on transforme un regard quantitatif en un regard qualitatif**. Une quantité est par définition limitée et génère une frustration. En revanche, l'importance prêtée à la qualité permet d'apprécier véritablement ses propres ressources. *Sameah bekhelko* se définit en ces termes. *Ahava, ira*. On puise et on diffuse nos ressources dans le cadre de ce que l'on a, on habite son existence et ce qui nous appartient de telle sorte que la frontière de mon être interdit toute forme d'hémorragie. La vie pourrait être autrement, mais préoccupe-toi de ton *khelek* et apprécie-le. En quantité, on est limité alors qu'en qualité, on peut toujours investir davantage.

Lorsque l'on agit en pilotage automatique, on agit en êtres limités. Quand au contraire on fait en sorte de vivre une vie qualitative, chaque élément va être habité différemment, chaque jour va être vécu autrement et chaque relation, chaque cours, chaque échange, chaque instant sera différent. On peut être sur terre et s'envoler en déployant nos deux ailes qui nous offrent autant le contenu que sa frontière. Vous l'aurez compris, pendant ce mois si spécial, efforcez-vous de choisir quelques éléments de la journée à vivre de façon qualitative. Laissez de côté la liste et les cases à cocher pour quelques instants. Habitez les échanges, habitez les instants de vos vies pour vous en remplir. C'est ainsi que nous pourrons nous envoler. Le *mishkan* qui est notre maison nous offre une connexion très puissante. Pour fluidifier ce lien, pour déboucher le conduit, pour connecter la terre au Ciel, *sameah bekhelko* réjouissez-vous de votre part et devenez la championne d'une *mitsvah* de votre choix. Vous faites ainsi comme les *bnei Israël* qui amenaient des *teroumot* pour la fabrication du *mishkan*, des « bouts de D. », avec vous dans vos actions. N'hésitez pas à me raconter la différence que vous ressentez en exécutant une action sans y prêter attention et en y mettant du cœur.

Dans votre existence, vous pouvez connecter le Ciel et la terre, comme la *parasha* nous propose de le faire, vous découvrirez alors que votre maison est connectée ! **Shabat Shalom!**

Mariacha Drai

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Sarah bat Keren
- Shirel bat Keren
- Nathan Moshe haï ben Myriam
- Joseph ben Mordekhai Halevy

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Benyamin ben Sarah
- Messaoud ben Sarah
- Mazal bat Rachel

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- David ben Mazal

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel
- Esther bat Mazal
- Yonatan ben yosef
- Sarah bat Mazal